

Intervention de M. Jean-Pierre SUEUR

Député-Maire d'Orléans

8 Mai 1990

Monsieur le Premier Ministre,

Bienvenue à Orléans, ville où vous comptez, depuis longtemps, de nombreux amis.

Merci, Monsieur le Premier Ministre, de nous faire le grand honneur de venir cette année présider nos Fêtes de Jeanne d'Arc.

Votre venue en ce jour, après celle de Monsieur le Président de la République l'année dernière, est lourde de signification.

Elle signifie que Jeanne d'Arc, héroïne nationale, héroïne de la résistance et du sursaut, Jeanne d'Arc qui sut ici même, en 1429, redonner confiance à un peuple découragé, à un peuple doutant de lui-même, Jeanne d'Arc appartient au peuple français tout entier, à la nation toute entière.

Et puisqu'à Orléans nous commémorons depuis 561 ans l'action de Jeanne d'Arc, nul ne nous constatera, je pense, ni le privilège de l'antériorité, ni celui de la légitimité pour dire que quand M. LE PEN invoque Jeanne d'Arc pour proclamer que le patriotisme et le racisme c'est la même chose, ses propos sont autant de scandales, d'impostures, d'atteintes grossières et injustifiables portées à la conscience nationale et au message universel de Jeanne d'Arc.

Il nous faut, sans relâche, combattre cette imposture. Car l'histoire nous enseigne, et nous savons bien, ici, dans le département du Loiret, où ces discours conduisent.

.../...

Jeanne est, tout au contraire, la figure de l'humaine fraternité. Elle est la commisération triomphante. Elle refuse l'exclusion. Elle est la force, et non la violence. Et cette force n'est ni gratuite, ni brutale, ni haineuse. C'est la force de la paix, la force du droit, la force de la justice.

C'est pourquoi, depuis si longtemps, elle rassemble les orléanais le 8 mai.

Et c'est pourquoi ces fêtes d'Orléans sont l'une des expressions les plus hautes de l'unité nationale.

L'unité nationale appelle aujourd'hui la lutte contre l'exclusion. Lourde tâche, que vous avez entreprise, Monsieur le Premier Ministre. Rien n'est plus urgent, en effet, que de réhabiliter, de rénover, de faire renaître en quelque sorte, les 400 quartiers de notre pays que l'on dit dégradés, où le mal-vivre est quotidien, où le ghetto menace de s'installer. Sachez, Monsieur le Premier Ministre, qu'ici, à Orléans, il n'est pas de jour où nous ne nous efforcions d'oeuvrer en ce sens.

Nous voulons améliorer la vie quotidienne, la qualité de la vie et, en même temps, aller de l'avant, préparer notre ville au XXIème siècle, celui de l'Europe, d'une Europe qui est notre horizon et qui a changé d'horizon.

La qualité de la vie, vous comprendrez, Monsieur le Premier Ministre, qu'elle soit tellement liée pour nous, au fleuve qui traverse notre cité, et que célébra, mieux que nul autre, un enfant du Faubourg de Bourgogne qui aimait tant parler du "recourbement de notre blonde Loire" :

vallées
Les châteaux sont semés comme des
reposoirs
Et dans la majesté des matins et des
soirs
La Loire et ses vassaux s'en vont par
ces allées ".

.../...

Nul ici, nul aujourd'hui, ne contestera la nécessité de lutter contre les bas-étiages et contre les crues. Mais nous sommes attachés à l'harmonie profonde du Val de Loire. Merci, Monsieur le Premier Ministre, d'avoir compris qu'un programme contesté devait donner lieu à un réexamen et que l'aménagement de la Loire, au-delà de l'hydraulique, c'est aussi la préservation des sites, l'art de vivre, la culture et le développement économique.

Notre ambition, pour l'avenir de notre ville, c'est le mariage réussi des entreprises et de l'université, de l'économie et de la science, de la culture et de l'habitat au sein de projets urbains qui mobiliseront les ressources et les énergies de tous nos quartiers.

Et puisque j'évoque la science, qu'il me soit permis de saluer très cordialement M. Hubert CURIEN, Ministre de la Recherche, ami d'Orléans et des Orléanais, que je sais très attentif au développement de nos laboratoires de recherche, et à qui je voudrais signaler tout particulièrement la prochaine montée en puissance de notre technoparc, où des entreprises de pointe s'installent, à deux pas du CNRS, de l'école d'ingénieur, et de l'université, et qui témoigne de la forte volonté d'innovation qui est la nôtre, qui est celle de toute l'agglomération d'Orléans, celle du département du Loiret.

Monsieur le Premier Ministre, il est coutumier que les maires, vous recevant dans leur commune, vous fassent part des requêtes qui leur tiennent à coeur.

Rassurez-vous. Je m'en tiendrai à un seul point.

.../...

Je souhaite évoquer devant vous le caractère déterminant pour nous des futurs tracés des TGV. Si Orléans, si le Loiret, et avec eux de très nombreux départements devaient être contournés par un TGV qui délaierait une part très importante du territoire national, ce choix serait lourd de déséquilibres. Le projet défendu par la région Centre, et de nombreuses collectivités avec elle, d'une ligne qui passant par Orléans et Vierzon rejoindrait d'un côté Limoges et de l'autre Clermont-Ferrand, procède, tout au contraire de la volonté d'un aménagement du territoire harmonieux d'une desserte équilibrée et porteuse d'expansion de nos différents pôles régionaux.

Connaissant, Monsieur le Premier Ministre, non seulement votre intérêt, mais aussi votre passion pour l'aménagement du territoire, je suis persuadé que vous entendrez non pas nos voix, ce qui en ce jour, pourrait prêter à confusion, mais, tout simplement nos arguments.

Monsieur le Premier Ministre,

Nous sommes fiers de vous accueillir dans la ville de Charles Péguy et de Jean Zay.

En cette ville qui s'ouvre au monde, comme en témoigne la présence de nombreuses délégations d'amis des villes johanniques, de VAUQUOIS, de SAINT-FLOUR, d'UTSUNOMIYA, de DUNDEE, du WILTSHIRE, de TARRAGONE, de WICHITA, de TREVISE, de KRISTIANSAND, de MUNSTER ; comme en témoigne votre présence, amis de CRACOVIE, amis de LUGOJ en Roumanie, et de l'Université de TIMISOARA qui vivrez bientôt vos premières élections libres, et vous, amis tunisiens de KAIROUAN, venus nous rappeler que nos nouvelles relations avec l'Est ne doivent pas nous faire oublier l'ancienne amitié et la nécessaire solidarité avec le Sud.

Plus que jamais, Orléans est fidèle à la vocation d'ouverture au monde que lui a conférée cette simple bergère qui, lorsqu'elle devisait avec Hauviette, dans son jardin de Lorraine n'imaginait pas le formidable défi qu'elle trouverait en elle-même la force de relever. pour que nous puissions dire, comme elle et si longtemps après elle :

Vive Orléans !

Et Vive la France !